



HAL
open science

Kition de Chypre, une ville sous la ville : dix ans de recherches sur la topographie urbaine (2008-2018)

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Kition de Chypre, une ville sous la ville : dix ans de recherches sur la topographie urbaine (2008-2018). Dialogues d'histoire ancienne, 2018, 44 (2), pp.301-320. hal-01977713

HAL Id: hal-01977713

<https://hal.science/hal-01977713>

Submitted on 18 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chronique d'Orient Chronique 2018

Responsables

Guy LABARRE

Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA (EA 4011)

guy.labarre@univ-fcomte.fr

Hadrien BRU

Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA (EA 4011)

hadrien.bru@univ-fcomte.fr

Kition de Chypre, une ville sous la ville : dix ans de recherches sur la topographie urbaine (2008-2018)

Introduction. La mission française de Kition : de Salamine à Larnaca

Les travaux de la mission française, fondée par J. Pouilloux en 1964, ont d'abord porté sur une autre ville : Salamine¹. Les fouilles, implantées en divers points du plateau qui domine la mer au sud du centre monumental romain qu'explorait alors le Département des Antiquités de Chypre, sous la direction de V. Karageorghis, recherchaient la ville classique. Elles mirent au jour la ville géométrique et archaïque, et d'importants monuments de l'Antiquité tardive. La ville d'Évagoras n'apparut qu'en négatif, renseignée par ses rejets, avec d'abondants dépôts matériels accumulés dans la zone du rempart².

¹ Voir le dossier réuni à l'occasion du cinquantenaire de la fouille : *CCEC*, 44, 2014, p. 17-50.

² On y mit au jour de la céramique d'importation attique (Jehasse 1978) et un grand nombre de figurines de terre cuite (Monloup 1994).

L'invasion de 1974 mit un terme brutal aux fouilles de Salamine³. La mission, dirigée par M. Yon, reprit en 1976 l'exploration du site de Kition-*Bamboula*, à Larnaca, où l'expédition suédoise avait, lors d'un fructueux sondage, révélé l'existence d'un sanctuaire de l'Âge du Fer⁴. Capitales de royaumes chypriotes, cités portuaires, les deux villes partagèrent, en particulier à l'époque classique (V^e-IV^e siècle av. J.-C.), une histoire commune et souvent conflictuelle. Les deux sites archéologiques sont, eux, bien différents. À Salamine, la ville d'époque classique est, du moins dans les zones sondées jusqu'en 1974, invisible ; à Kition, on la rencontre partout où l'on fouille, à la fois dans l'espace intra-urbain (sanctuaires, port) et à sa périphérie (nécropoles). À Salamine, la ville antique, abandonnée au moment des raids arabes (vers le VIII^e siècle apr. J.-C.), s'est progressivement ensablée et s'est recouverte d'une forêt de pins et d'acacias. À Kition, une ou plutôt deux villes, que seule l'urbanisation récente a réunies dans une trame continue, se sont développées à l'emplacement de la ville antique. La ville est sous la ville.

Du site archéologique à la ville antique

Pour tenter d'appréhender la ville antique sous la ville moderne, la mission a entrepris en 2008 un programme de recherche portant sur la topographie de Kition à l'époque des royaumes (XIII^e-IV^e siècle av. J.-C.). Ce programme participe d'un mouvement général de renouvellement des études sur les royaumes chypriotes de l'Âge du Fer : rompant avec l'imposition de grilles de lecture importées (les royaumes chypriotes seraient alternativement une variante des cités grecques ou des royaumes levantins), ces études reposent sur l'observation précise des évolutions, dans le temps long de la formation et de la disparition des royaumes, et dans l'espace qui leur est propre⁵. Abandonner les modèles et privilégier l'observation au plus près : la démarche nécessite le recours à des outils d'enregistrement et de cartographie, en l'occurrence un SIG⁶ (fig. 1), dans lequel on a intégré l'ensemble des données issues des travaux

³ Les publications se sont poursuivies après 1974 ; plusieurs projets sont en cours grâce à l'exploitation des archives scientifiques de la mission. Ces dernières, qui comprennent beaucoup d'inédits, ont été numérisées et seront bientôt consultables en libre accès. Pour ce programme : Fourrier, Desfarges 2016.

⁴ Gjerstad *et al.* 1937, p. 1-75. Les résultats des fouilles françaises du sanctuaire ont été publiés : Caubet, Fourrier, Yon 2015.

⁵ Pour cette approche, voir les études réunies dans le volume 370 des *BASOR* et l'introduction par Iacovou, Counts 2013.

⁶ Développé par A. Rabot, HiSoMA.

archéologiques (fouilles d'urgence et programmées⁷, prospections), et les résultats des études géomorphologiques (la reconstitution de l'environnement naturel est d'autant plus importante que le trait de côte subit des évolutions rapides).

L'intérêt est évident dans un paysage urbain contemporain qui masque la ville antique et ne la laisse subsister que par endroits, dépecée en sites archéologiques clos. Il fallait tirer parti d'une information morcelée (dans le temps de l'exploration et dans l'espace des parcelles fouillées) pour atteindre, par le biais d'une réalité contemporaine (le site archéologique) une réalité antique (la ville). Des résultats ressortent de la compilation et de la confrontation des informations, à l'échelle de la ville comme à celle de plusieurs de ses marqueurs topographiques⁸. Des problèmes et des questions apparaissent également, qui ont suscité, depuis 2012, deux programmes de fouilles dont les résultats font l'objet de cet article⁹.

⁷ Grâce à l'aimable autorisation du Département des Antiquités de Chypre, la mission a eu accès aux archives du Département et elle a pu intégrer dans le SIG l'ensemble des résultats inédits des fouilles d'urgence.

⁸ Pour un bilan sur la topographie de Kition à l'Âge du Fer : Fourrier 2016.

⁹ Les rapports succincts des cinq campagnes de fouilles menées jusqu'à présent sont consultables sur le portail de la Chronique en ligne de l'EFA (chronique.efa.gr), notices n° 3783, 4562, 4631, 6169 et 6409.

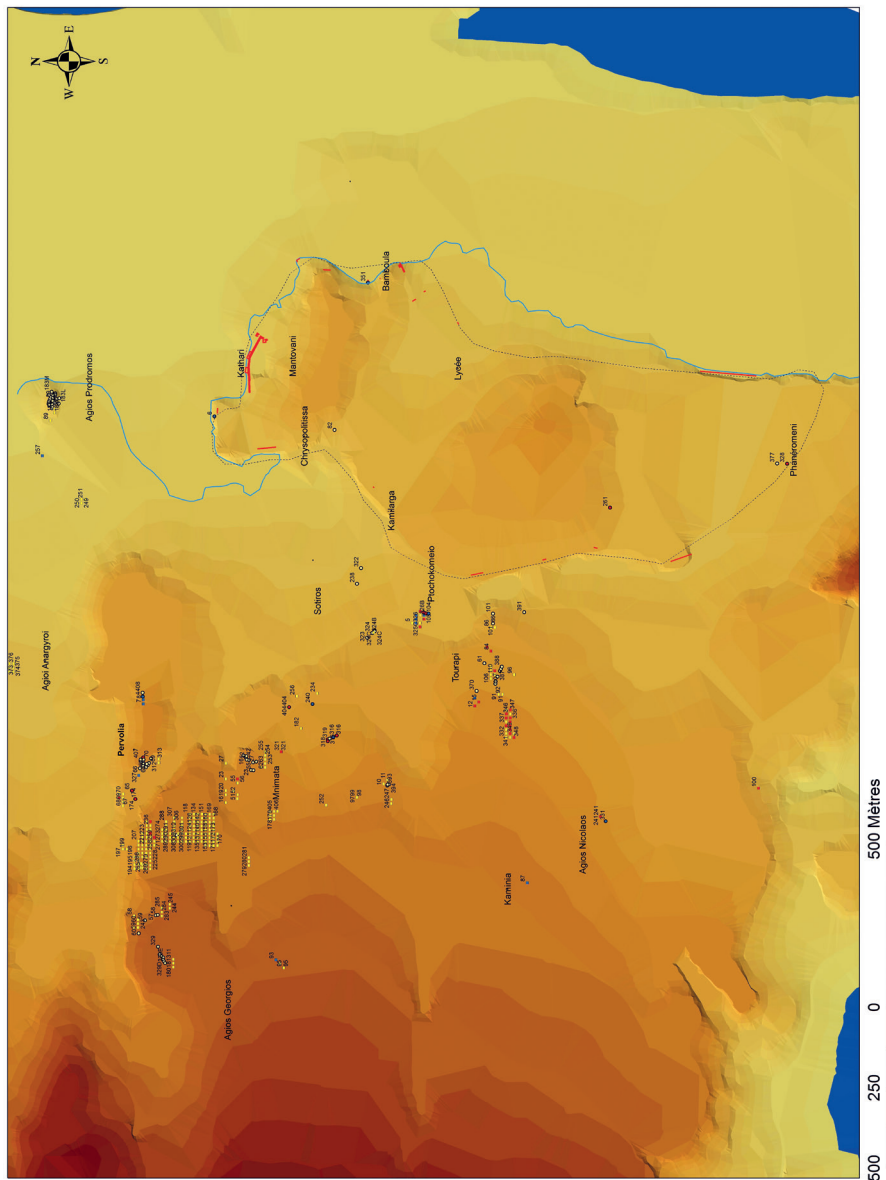


Figure 1 : Carte extraite du SIG de Kition (A. Rabot). Les points figurent des tombes, la ligne bleue la restitution du trait de côte antique, les segments rouges les portions du rempart. © Mission de Kition.

Fouilles dans les nécropoles : Kition-Pervolia (2012-2014)

Les premières fouilles ciblées ont porté sur l'articulation entre l'espace urbain et l'espace périurbain qui connaît, partout à Chypre à partir du XI^e siècle av. J.-C., une stricte séparation entre ville des vivants et ville des morts, à laquelle n'échappent que les morts spéciales (en particulier celles des nouveau-nés, voir *infra*). On a donc exploré une nécropole, située au nord-ouest de la ville, au lieu-dit *Pervolia*¹⁰ (fig. 1-2). Deux questions principales orientaient les travaux de terrain. La première, à l'échelle de la parcelle, concernait l'organisation topographique de la nécropole sur le temps long de son occupation (mode d'implantation des tombes, signalisation en surface des caveaux) ; la seconde, à l'échelle de la tombe, s'intéressait aux pratiques funéraires et aux gestes qui les accompagnaient. Pour répondre à la première, un décapage superficiel a permis de mettre au jour le creusement des *dromoi* (couloirs d'accès aux caveaux) et de repérer ainsi, en surface, l'orientation des tombes et leur datation. Pour répondre à la seconde, on a fouillé de façon exhaustive trois tombes, de datation différente.

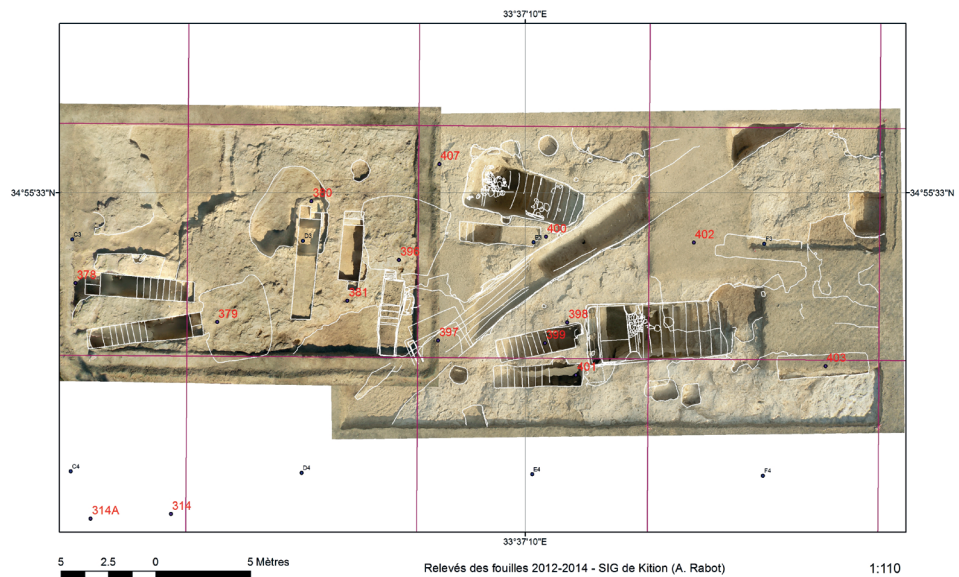


Figure 2 : Vue générale des fouilles de Kition-Pervolia (A. Rabot). © Mission de Kition.

¹⁰ La publication des fouilles françaises à Kition-Pervolia vient de paraître : Cannavò, Fourier, Rabot 2018. Les données de la fouille sont consultables en libre accès sur le portail chypre.mom.fr.

Topographie

Le creusement des caveaux visait à tirer le meilleur parti possible du substrat rocheux ; aucun regroupement, aucun axe de circulation déterminant la distribution des tombes n'a été repéré. Il n'est pas rare que des tombes, contemporaines ou de date voisine, aient été implantées tête-bêche pour économiser l'espace (fig. 3). Cet apparent détail a son importance. Si les tombes ne sont pas exactement contemporaines, c'est la preuve qu'on gardait le souvenir de l'emplacement du caveau et de son orientation, même après le remblaiement définitif du *dromos* qui y conduisait. Dans tous les cas rencontrés, toutefois, aucun changement significatif dans le matériel de comblement du *dromos* n'a permis de déceler un décalage chronologique : il est tout aussi possible que la première tombe ait été encore en usage (et donc visible, sans *dromos* remblayé, voir *infra*) lorsque la seconde a été creusée, ou que les deux tombes aient été creusées en même temps. *A fortiori*, deux creusements avortés à l'époque classique, parce que leur implantation recoupait celle d'une tombe d'époque archaïque, montrent que l'existence du caveau de la fin du VIII^e siècle était désormais inconnue à la fin du V^e (fig. 4). Aucune autre découverte n'a permis de réduire cette fourchette chronologique et de déterminer plus précisément le temps de mémoire qui suivait le temps d'utilisation de la tombe. L'absence de marqueur en surface (muret, tumulus, stèle, etc.) invite à supposer un temps du souvenir assez restreint ; le fait que, contrairement à ce qu'on peut observer dans de nombreuses autres nécropoles chypriotes de l'Âge du Fer, les caveaux de *Pervolia* n'ont jamais été réutilisés (c'est-à-dire le *dromos* déblayé et le caveau rouvert après la fin d'un premier cycle d'utilisation) en fournit peut-être un autre indice.



Figure 3 : Les *dromoi* tête bêche des tombes 379, à g. et 378, à dr., vers l'ouest. © Mission de Kition.



Figure 4 : Vue vers le sud-est des deux *dromoi* (tombes inachevées) d'époque classique, au premier plan, et du *dromos* d'époque archaïque, plus large, au second plan. © Mission de Kition.

Autre détail intéressant, la surface du rocher offre, par endroits, des irrégularités superficielles, comblées d'une terre à brique rouge à inclusions siliceuses, compacte et absolument dépourvue de matériel archéologique (fig. 2). S'il ne s'agit pas d'une formation naturelle¹¹, on doit interpréter ces dépôts comme une viabilisation du terrain avant le creusement des caveaux. On ne peut pas décider si cette opération fut ponctuelle (au fur et à mesure de l'installation de telle ou telle tombe) ou programmée (au moment de l'installation de la nécropole). Le *dromos* de la tombe archaïque 398, dont l'extrémité orientale est partiellement taillée dans un dépôt de ce type fournit en tout cas un *terminus ante quem* dans la seconde moitié du VIII^e siècle.

Le cycle d'utilisation des tombes

La fouille complète de trois tombes, et l'exploration de deux *dromoi* de tombes inachevées, a permis de restituer le mode de creusement des caveaux et leur cycle d'utilisation.

Les tombes suivent toutes le même plan, avec un *dromos* long et étroit, muni de marches, un *stomion* bloqué par une ou plusieurs dalles de gypse, et une chambre unique à voûte en berceau. Certains traits ont valeur de marqueurs chronologiques. Ainsi, si les tombes d'époque archaïque possèdent une chambre dont les dimensions sont voisines de celles des tombes classiques, leur *dromos* est, en revanche, beaucoup plus large (fig. 4). Par ailleurs, l'entrée du caveau n'est pas dans l'axe mais décentrée, et elle est surmontée d'une corniche taillée dans le rocher. L'une d'entre elles (tombe 398) était en outre équipée de consoles (destinées à supporter une toiture provisoire, durant le temps d'utilisation de la tombe, alors que son *dromos* restait ouvert ?). Chaque partie était soigneusement taillée et achevée avant que le creusement ne soit poursuivi : c'est ce que montre le *dromos* de la tombe inachevée 401, dont la fraîcheur des parois trahit la courte durée d'exposition à l'air libre.

Plusieurs indices, de valeur inégale mais concordants, prouvent que les tombes, toutes d'usage collectif (elles ont reçu des inhumations successives), restaient accessibles (seule la porte du caveau étant fermée) pendant leur cycle d'utilisation. La fraîcheur des parois du *dromos* de la tombe inachevée, évoquée ci-dessus, offre un contraste net avec l'usure de celles d'autres *dromoi*, de toute évidence exposées aux intempéries. Les minces dépôts accumulés sur les marches, en particulier dans le *dromos* de la tombe

¹¹ La découverte d'un comblement de même type, qui servait à sceller la fermeture d'une tombe « royale » archaïque de Kition, constitue un argument fort contre cette hypothèse (Hadjisavvas 2014, p. 3).

archaïque 398, peuvent être interprétés comme de la boue, apportée par les pluies. Enfin, le comblement des *dromoi* était parfaitement homogène, indiquant une seule opération de remblaiement¹².

Pratiques funéraires

On l'a dit, les tombes étaient collectives : le caveau a servi à abriter des inhumations successives (parfois plus de vingt). Les gestes qu'on peut reconstituer concernent le dépôt des corps et des objets. La pratique largement majoritaire, pour les défunts, est celle de l'inhumation primaire : les corps se sont décomposés à l'endroit où ils ont été déposés. Les cas de remaniements postérieurs sont rares et, pour les tombes qu'on a fouillées, seulement attestés dans la tombe archaïque 398, qui abritait également deux réductions, dont une dans une amphore *Bichrome* (elle contenait les restes de deux individus, **fig. 5**). Le matériel (pour l'essentiel des vases céramiques) était le plus souvent rassemblé dans les coins de la chambre, notamment de part et d'autre de l'entrée. C'est là l'agencement final du caveau : on ne sait pas si les objets ont été déplacés de leur lieu de dépôt originel. Peu d'entre eux, à l'exception des bijoux, étaient sûrement associés à des défunts. Signalons toutefois la découverte d'une oie ficelée, qui avait été déposée auprès de deux enfants : c'est l'illustration saisissante, et jusqu'à présent inédite, de l'association entre le petit homme et l'animal, bien attestée par la sculpture¹³.

La fouille de *Pervolia* a mis en évidence une autre pratique, non pas inconnue¹⁴, mais mal documentée. Les parois des *dromoi* étaient creusées de niches, fermées, comme les caveaux eux-mêmes, de petites dalles calées par un blocage de cailloux. Elles

¹² En cela, la nécropole de Kition-*Pervolia* se distingue d'autres nécropoles chypriotes, dans lesquelles les tombes étaient souvent utilisées au cours de plusieurs cycles. Le comblement du *dromos*, déposé à la fin du premier cycle, était donc partiellement enlevé pour permettre l'accès au caveau au cours d'un nouveau cycle d'inhumations. C'était le cas, notamment, dans la nécropole de Salamine-*Cellarka* (Karageorghis 1970), où la pratique de réutilisation des caveaux est quasi généralisée. La reconnaissance de plusieurs cycles d'utilisation permet de rendre compte de certains cas, mal interprétés par le fouilleur : ainsi, le « simultaneous mass burial » (p. 92) qui est vraisemblablement une tombe collective utilisée au cours d'un cycle unique, comme à Kition-*Pervolia* ; ou encore les « remblais » séparant les différents niveaux d'inhumations (p. 94-96), qui sont plus vraisemblablement des couches d'alluvionnement naturel par infiltration entre plusieurs cycles d'utilisation de la tombe.

¹³ Gardeisen, Fourrier 2014. L'oie déposée dans une tombe de la nécropole archaïque de Byrsa, à Carthage, fournit un parallèle, mais le défunt auquel elle était associée était nettement plus âgé que nos enfants : Morel 2010, p. 65-69 (merci à H. Dridi de cette référence).

¹⁴ Elle est, par exemple, attestée dans la nécropole archaïque de Styloï : Gjerstad *et al.* 1935, p. 161-164 (tombe 10), p. 168-170 (tombe 13), p. 175-178 (tombe 17).

n'abritaient cependant pas de défunt. Certaines étaient vides ; d'autres contenaient de petits objets (des vases miniatures, en particulier des biberons, et des bijoux). Ces dépôts associaient ainsi peut-être au groupe des défunts inhumés celui des périnataux, que ce matériel évoque et qui sont si ostensiblement absents des caveaux. Quand ces niches étaient-elles constituées ? Forcément avant le remblaiement du *dromos*, mais à quelle occasion ? La présence de niches (avec un dépôt) dans une tombe inachevée suggère un rite lié au creusement de la tombe (à interpréter peut-être à l'image d'un dépôt de fondation). Toutefois, une niche faite de plusieurs creusements successifs (fig. 6), créant autant d'agrandissements autour du noyau originel, suggère que la pratique n'était pas nécessairement ponctuelle, mais qu'elle pouvait être répétée.



Figure 5 : Réduction en amphore dans la tombe archaïque 398. © Mission de Kition.



Figure 6 : Dromos de la tombe 396 vers le sud. À g., dans la paroi orientale, la niche faite de plusieurs compartiments.
© Mission de Kition.

Fouilles dans l'habitat : Kition-Bamboula (2016-)

Le second programme de fouilles (en cours depuis 2016) porte sur les limites de la ville et sur l'habitat du début de l'Âge du Fer, les deux questions étant liées par celle de la continuité urbaine. De fait, si le matériel qu'on y a découvert montre que le site de Kition n'a pas été abandonné, ni au XII^e ni au XI^e siècle av. J.-C., s'agit-il pour autant toujours d'une ville ? La stabilité fonctionnelle des espaces, que démontre notamment l'implantation des nécropoles, en est un indice. L'existence de marqueurs urbains, comme celle d'un rempart, en est un autre.

On connaît, pour le Bronze récent, un imposant rempart fait d'un soubassement de gros blocs de grès dunaire que surmonte une élévation de briques crues, édifié au XII^e siècle av. J.-C. Les prospections que nous avons faites confirment l'extension proposée autrefois par K. Nicolaou, du moins pour le tracé ouest (fig. 1). Par ailleurs, ce rempart (si telle est bien la fonction du monument) ne peut pas, en raison de son appareil, être daté de l'époque classique¹⁵. Seule une partie du tronçon nord, sur le site de *Kathari*, a été fouillée, sans résultat probant, toutefois, concernant sa date d'abandon. À *Bamboula*, le rempart lui-même n'a pas été retrouvé, mais son négatif supposé lors d'un sondage pratiqué par la mission française en 1976¹⁶ : l'habitat fouillé à proximité et daté du XI^e siècle av. J.-C., donnerait un *terminus post quem*, invitant à repousser son abandon au cours de l'Âge du Fer. Il fallait donc reprendre et élargir cette fouille.

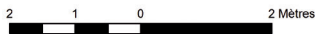
Eau salée, eau douce : port et aménagements hydrauliques

Le sondage, implanté aux limites nord du site archéologique actuel, perpendiculairement à une forte pente qui conduit vers l'est à l'ancien bassin portuaire (comblé), a livré une stratigraphie tronquée (fig. 7). En effet, la colline de *Bamboula* a été en grande partie démantelée en 1879¹⁷. Dans la partie ouest du sondage, immédiatement sous la surface, des niveaux du Chypro-Géométrique III (IX^e-VIII^e siècle av. J.-C.) ont été atteints. Dans la partie est, le déficit est encore plus important puisqu'on a aussitôt découvert le substrat, que recouvrait seulement, dans les endroits que n'avait pas entamés une fosse contemporaine, une fine couche d'occupation datable du Chypriote récent IIC (XIII^e siècle av. J.-C.).

¹⁵ Comme le suggère M. Iacovou (2007, p. 12-13) selon qui le tracé restitué de Nicolaou marquerait l'extension maximale de la ville à l'époque classique.

¹⁶ Yon, Caubet 1985.

¹⁷ Sur ces travaux, voir en dernier lieu Kiely, Fourrier 2012.



Kition-Bamboula, Sondage Est, S10, 1:56, 19/02/18 (A. Rabot, HISOA)

Figure 7 : Fouille de Kition-Bamboula : vue générale du sondage 10 (A. Rabot). À dr., le substrat rocheux et les trois puits en enfilade (le premier, au sud, est dans l'ombre). © Mission de Kition.

Le dégagement du rocher, sur une plus grande surface qu'au cours du sondage de 1976, n'a pas permis de découvrir le rempart (ou son négatif), mais on a retrouvé l'arête orientale du substrat, vraisemblablement retaillée. Pourquoi reprendre ainsi le rebord occidental du bassin, dont le retour se poursuit ensuite de façon oblique vers le nord-est ? Rien ne le prouve assurément, mais il est tentant de mettre en relation ces modifications du bassin naturel avec la construction, immédiatement au sud, des *néoria* du port de guerre¹⁸. La nécessité de faire manœuvrer, dans un espace contraint, des bateaux fins mais très longs que sont des trières (environ 40 mètres) a certainement entraîné des travaux colossaux. Le terrassement du sanctuaire, au sud, en est une autre trace¹⁹.

¹⁸ La publication des fouilles du port de *Bamboula* est en cours, grâce au soutien de la Fondation White Levy (volume *Kition-Bamboula VIII*).

¹⁹ Caubet, Fourrier, Yon 2015, p. 58-62.

Le rocher était, par ailleurs, creusé de trois puits d'ouverture circulaire, grossièrement orientés du sud-est vers le nord-ouest (**fig. 7**). Ces derniers, de fouille très difficile, n'ont été que partiellement explorés, et leur datation est malaisée. Le dernier vers le nord contenait un matériel homogène, constitué principalement de fragments d'amphores commerciales levantines importées, datables du Bronze récent (XIII^e ou XII^e siècle av. J.-C.)²⁰. Le creusement de puits si rapprochés, vraisemblablement peu profonds, peut s'expliquer par la nécessité de répartir la pression exercée sur la nappe phréatique, dans une zone fragilisée par la présence d'eau saumâtre²¹. Les puits ne seraient donc pas des ouvrages successifs, mais bien contemporains. Si la datation (à confirmer) de l'un vaut pour les autres, ils signalent une première série d'installations hydrauliques sur le site dès sa première occupation, à la fin du Bronze récent.

Le hasard de la fouille a voulu que nous découvriions un autre aménagement hydraulique, dans un sondage implanté plus haut vers l'ouest, en un point où des couches d'occupation postérieures à l'époque géométrique étaient susceptibles d'être conservées. De fait, on a dégagé, sous les niveaux perturbés de l'occupation contemporaine, des couches en place allant de l'époque hellénistique (II^e siècle av. J.-C.) au début de l'époque classique (V^e siècle av. J.-C.). La fouille n'a pas été poursuivie plus avant, pour le moment du moins, parce que ces niveaux avaient été entamés par un puits de forme ovale (**fig. 8**). Le sol d'usage du puits n'a pas été conservé : ne subsiste que sa structure en creux, avec son appareil de blocs calcaires grossiers. Son interprétation ne fait toutefois pas de doute : il s'agit d'un puits à roue, d'un type encore en usage dans l'île à l'époque contemporaine (il y porte le nom d'*alakati*, **fig. 9**). Le puits n'a pas encore été complètement vidé, mais le matériel qu'on y a récupéré, relativement peu abondant (pour l'essentiel des fragments d'amphores et plusieurs marmites complètes) suggère une datation au III^e siècle apr. J.-C., ce qui fait de notre exemple l'un des plus anciens connus à ce jour à Chypre. Ajoutons qu'on y a également recueilli des squelettes entiers de porcelets et de bœufs...

²⁰ Identification due à A. Georgiou.

²¹ Je remercie M. Crépy de cette suggestion d'interprétation.



Figure 8 : Le puits à roue en cours de fouille, vers l'est. © Mission de Kition.



Figure 9 : Alakati moderne, reconstituée près du village de Potamia. © Mission de Kition.

Ces découvertes, de dates diverses, complètent un inventaire des installations hydrauliques de *Bamboula*, dont on avait surtout étudié jusqu'à présent des systèmes d'évacuation et non pas d'exploitation²². Elles documentent, sur le temps long, des aménagements collectifs de caractère urbain qui, comme la permanence des rues ou la stabilité topographique des nécropoles, tendent à confirmer l'hypothèse de la continuité urbaine.

Du II^e au I^{er} millénaire : la continuité urbaine

Un même constat de continuité vaut pour le passage du Bronze récent à l'Âge du Fer : notre fouille a confirmé les résultats du sondage de 1976 tout en en précisant l'interprétation.

Entamé par de nombreuses fosses datables du Chypro-Géométrique III–Archaïque I (IX^e-VII^e siècle av. J.-C.), dont la relation avec l'occupation sous-jacente n'est pas encore tout à fait explicitée²³, l'habitat, dont une pièce avait été fouillée en 1976, se prolonge vers le nord. Il se compose de petites pièces dont les murs sont faits de blocs de calcaire et de galets supportant une élévation de briques crues (**fig. 10**). Les sols sont de terre battue, parfois renforcés, au niveau du seuil, par des dalles. On n'a repéré aucun aménagement interne, à l'exception de foyers et de fosses. Cet habitat, datable du tout début de l'Âge du Fer²⁴, prolonge un habitat semblable, dont les sols ont été retrouvés au-dessous. Le matériel qu'on y a recueilli date du XII^e siècle av. J.-C. (Chyprote récent IIIA), avec un bon nombre d'éléments résiduels du XIII^e siècle (Chyprote récent IIC). La poursuite de la fouille permettra de savoir si les niveaux les plus anciens, sous les sols dégagés jusqu'à présent, datent du début de l'occupation de Kition, au XIII^e siècle av. J.-C. La découverte de lambeaux de sols en place sur le rocher, plus à l'est (voir *supra*), paraît l'indiquer.

²² Voir en particulier l'étude des puits perdus et des égouts liés au *Bâtiment sud* (époque classique) : Callot, Salles 1981.

²³ Un remodelage complet de la zone au cours de cette période, comme à Kition-*Kathari*, peut-être à mettre en relation avec la fondation du sanctuaire, plus au sud ?

²⁴ Il est daté du Chypro-Géométrique I (XI^e s. av. J.-C.) par M. Yon dans Yon, Caubet 1985, p. 27-39. A. Georgiadou, qui étudie notre matériel, privilégie une datation légèrement plus haute, au Chyprote récent IIIB (première moitié du XI^e s. av. J.-C.).



Figure 10 : Vue des vestiges de l'habitat des ^{xii}^e-^x^e siècle av. J.-C. (vue vers l'est). © Mission de Kition.

Comme lors du sondage de 1976, on a découvert, sous le sol de l'habitat du ^{xi}^e siècle, un enchytrisme²⁵. Ce dernier était particulièrement bien conservé, au nord d'une pièce, dans un espace probablement découvert (cour ?). L'amphore phénicienne était couchée sur le flanc et orientée vers l'est, en travers de l'axe du seuil (fig. 11). Une pierre, posée à l'avant, recouvrait un dépôt fait de deux petits vases : une cruche et un bol *Proto-White Painted* (fig. 12). Le col de l'amphore, découpé pour permettre l'insertion du bébé, était placé à l'intérieur, où il protégeait la dépouille. L'enfant, en extension sur le dos, les jambes légèrement fléchies, portait une perle d'ambre autour du cou ; une fibule de bronze fermait son vêtement (fig. 12). C'est là un attirail exceptionnel qui signale l'affection portée au petit mort, auquel on refuse toutefois l'accès à la nécropole. Les meilleurs parallèles, de date voisine mais moins riches, proviennent des fouilles françaises de Salamine²⁶.

²⁵ Yon, Caubet 1985, p. 29.

²⁶ Calvet 1980.



Figure 11 : L'enchytrisme au début de son dégagement (vu vers le nord). © Mission de Kition.



Figure 12 : L'enchytrisme en cours de fouille (vu vers le sud). © Mission de Kition.

Conclusion

Dans une autre « Chronique d'Orient » où il rapportait les résultats des fouilles menées à Chypre depuis le début de l'occupation britannique, S. Reinach écrivait : « Dans un mémoire étendu qu'il nous a communiqué, il [M. Ohnefalsch-Richter] s'est appliqué à marquer l'antithèse que présente la ville phénicienne de Citium par opposition à la ville hellénique de Salamis »²⁷. Pourtant, ce n'est pas une opposition ou une antithèse, par ailleurs nourries par l'histoire événementielle, antique comme récente, qui ressortent de notre étude de la topographie urbaine et de nos fouilles à Kition. Les traits communs sont nombreux, plus que les dissemblances. Les villes de l'Âge du Fer se ressemblent bien plus que les sites archéologiques contemporains.

La nécropole de Kition-*Pervolia* évoque celle de Salamine-*Cellarka* : même topographie serrée, même simplicité de plan des tombes. Mais le *dromos* de ces dernières est, à Salamine, de forme trapézoïdale, tandis qu'elle est rectangulaire à Kition, schéma que reproduisent, à leur échelle, les tombes construites dites « royales ». De petits murets délimitent en surface, à Salamine, l'emplacement du caveau ; aucun marqueur (conservé) n'indique, à Kition, l'existence de tombes. On peut, de même, rapprocher

²⁷ Reinach 1886, p. 8.

l'habitat du premier Âge du Fer des deux villes, maisons et enchytrismes, mais l'appareil des murs ou les styles céramiques sont différents²⁸.

C'est, de fait, non pas en termes d'opposition, et encore moins en cédant à la « tyrannie des identifications ethniques »²⁹ que la comparaison est éclairante. Il faut bien plutôt envisager chacun des royaumes de Chypre comme autant de variantes, de déclinaisons régionales. C'est à cette échelle régionale, non seulement celle de la ville mais aussi celle du territoire, que l'enquête promet d'être fructueuse.

Sabine FOURRIER – MOM, Lyon, UMR 5189-HiSoMA

Recherches archéologiques franco-albanaises de Dyrrachium : résultats de la campagne de 2018

La collaboration archéologique franco-albanaise de Dyrrachium a commencé les opérations de terrain³⁰ en 2015, après avoir entre 2012 et 2015 créé un SIG reprenant toutes les fouilles anciennes³¹. Ce SIG, qui est opérationnel, nous a aidés à visualiser l'ensemble des structures mises au jour auparavant et à élaborer une stratégie de fouilles. Cela était d'autant plus nécessaire que les vestiges antiques se situent exactement sous la ville moderne de Durrës, en pleine expansion, ce qui n'est pas sans poser de nombreux problèmes puisque les terrains disponibles à la fouille sont rares tandis que les constructions nouvelles dévastent les niveaux archéologiques. Malgré tout, grâce au SIG, il est devenu évident que le tissu urbain de l'antique Dyrrachium s'organisait selon différentes trames. La trame nord-sud avait déjà été repérée et était datée de l'époque romaine, sans plus de précision. En revanche, des trames en général nord-ouest/sud-est ont été mises en évidence grâce à cet outil. Il a donc été décidé, lorsque nous avons pu commencer à fouiller, de centrer notre problématique autour de la structure urbaine de Dyrrachium, mais aussi de l'Épidamne d'époque archaïque et classique. Cela supposait de travailler sur deux aspects importants du site : d'une part sur l'évolution de son organisation générale et des trames depuis la création de la colonie grecque jusqu'à l'époque byzantine : cet aspect a été principalement envisagé à partir des fouilles qui

²⁸ Pour la caractérisation des productions céramiques géométriques de Kition et de Salamine, voir Georgiadou 2012 et 2017.

²⁹ Pour reprendre le titre d'un article fondateur de Iacovou 2005.

³⁰ Nous remercions toutes les institutions qui soutiennent ces fouilles : le MEAE, l'Institut archéologique de Tirana, l'Université Lumière-Lyon 2, l'UMR 5189, l'ESGT-CNAM et l'INRAP.

³¹ Abadie-Reynal, Shehi 2014.